

Trésor de sicles juifs trouvé au Mont des Oliviers à Jérusalem

Autor(en): **Spijkerman, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **10-12 (1960-1963)**

Heft 42

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170662>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktions-Comité: Dr. Colin Martin/Lausanne, Dr. F. Burckhardt/Zürich, Prof. Dr. D. Schwarz/Zürich
Dr. H. A. Cahn/Basel

Redaktor der Schweizer Münzblätter: Dr. Herbert A. Cahn, Rütimeyerstraße 12, Basel

Administration: Friedrich Reinhardt AG., Basel 12

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis: Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: Fr. 15.-
Fr. 15.- pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft) · Insertionspreis: par an (envoi gratuit aux membres de la Société
suisse de numismatique) · Prix d'annonces: Un
Viertel-seite Fr. 30.- pro Nummer, Fr. 90.- im Jahr. quart de page Fr. 30.- par numéro, Fr. 90.- par an

Inhalt – Table de matières

A. Spijkerman, O.F.M.: Trésor de sicles juifs trouvé au Mont des Oliviers à Jérusalem, p. 25 / *Josef Meysban:* Eine unbekannte Porträtmünze des Königs Agrippa II., S. 32 / *Karel Castelin:* Zur sogenannten «Basler Gruppe» keltischer Goldstatere, S. 35 / Numismatische Miscellen, S. 38 / Büchertisch, S. 38
Altes und Neues, S. 46 / Münzfunde, S. 47

A. SPIJKERMAN, O. F. M.

TRÉSOR DE SICLES JUIFS TROUVÉ AU MONT DES OLIVIERS À JÉRUSALEM

En 1889, la Custodie Franciscaine de Terre Sainte acquit un terrain au sud de la mosquée ruinée *el-Mansûriyeh*, sur le versant occidental du mont des Oliviers (*fig. 1*)¹. Selon une tradition médiévale ce serait là que Notre Seigneur aurait pleuré sur Jérusalem². On y érigea une petite chapelle en 1891 et le lieu est connu des pèlerins sous le nom de *Dominus Flevit*. Pendant la Deuxième guerre mondiale, le terrain adjacent du côté sud fut acheté aux Bénédictines qui ont leur monastère au sommet du mont des Oliviers.

Le site n'attira guère l'attention jusqu'au jour où d'importantes découvertes archéologiques suscitèrent un grand intérêt. Comme à l'habitude, les meilleures découvertes furent dues au hasard ! Nous allons nous étendre quelque peu sur les circonstances de

Nous remercions vivement Monsieur l'Abbé Jean Starcky qui nous a aidé à établir le texte français de notre article.

¹ *Status descriptivus... missionis Terrae Sanctae, Hierosolymis* 1951, 24 ; 67.

² *Luc.* 19, 41. – D. Baldi, *Enchiridion Locorum Sanctorum, Jerusalem*² 1955 ; voir *index*, p. 783. – H. Vincent et F.-M. Abel, *Jérusalem Nouvelle*, I-II, Paris 1914, 412 – C. Kopp, *Die heiligen Stätten der Evangelien*, Regensburg 1959, 330–332.

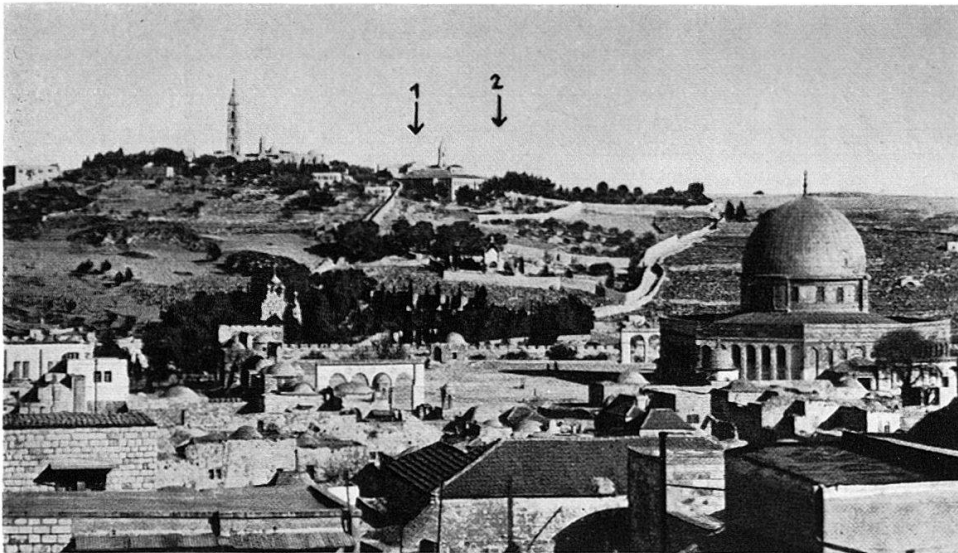


Fig. 1. Vue du Mont des Oliviers, de Jérusalem. Flèche 1 : le lieu de la trouvaille. Flèche 2 : la chapelle DOMINUS FLEVIT.



Fig. 2. Vue du trou le lendemain de la trouvaille ; à g., l'entrée de la chapelle.

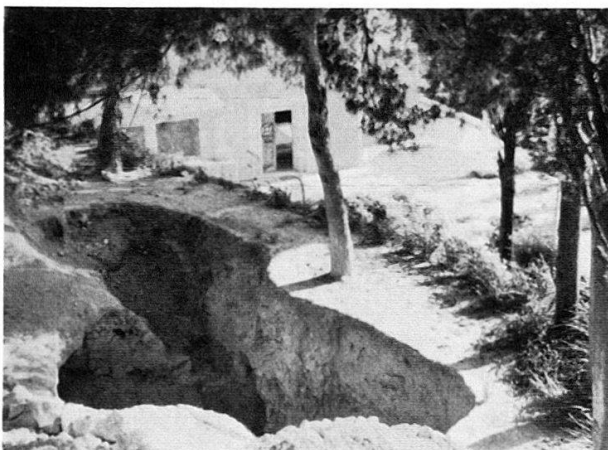


Fig. 3. La fouille à un stade ultérieur ; au fond, la chapelle.

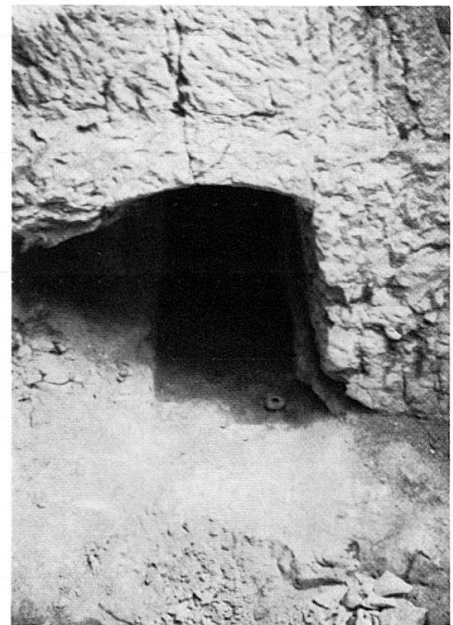


Fig. 4. Le *kôkb* de la paroi orientale : la lampe hérodiennne a été remise à l'endroit où elle fut trouvée.



Fig. 5. La lampe hérodiennne.

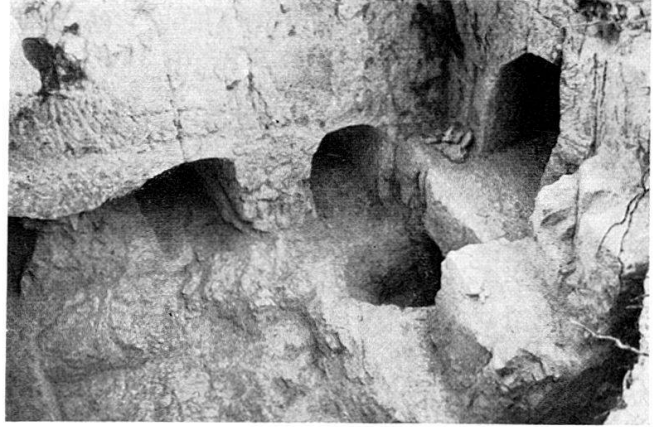


Fig. 6. La chambre funéraire complètement nettoyée. A droite, paroi Sud et escalier. A gauche, la paroi Est avec, au milieu, le *kôkb* central (fig. 4).

ces fouilles, vu l'importance du contexte archéologique pour la signification de la trouvaille d'un lot de sicles.

En 1952 on décidait de construire un nouveau mur comprenant le terrain acquis durant la guerre. Les blocs nécessaires furent extraits sur place, ce qui amena la découverte des premières tombes de ce qui paraissait être une vaste nécropole. Le R. P. Belarmino Bagatti, chargé de la fouille, y reconnut un cimetière judéo-chrétien ; les inscriptions des ossuaires, nombreuses et fort importantes, ont été publiées par l'Abbé J. T. Milik³.

La fouille réservait d'autres surprises : le travail allait s'achever, lorsque des tessons beaucoup plus anciens firent leur apparition, et les dégagements ultérieurs révélèrent une tombe de l'âge du bronze, étonnamment riche en poterie bien conservée. Le R. P. Paulin Lemaire publia un rapport préliminaire⁴. Puis ce fut la découverte, dans la partie ancienne de la propriété, d'une chapelle byzantine avec de belles mosaïques et d'un monastère⁵. Mais seule une section réduite de ce couvent put être explorée, le reste se trouvant sûrement sous le cimetière juif adjacent (moderne, mais abandonné depuis 1948).

La campagne de fouilles achevée, le Frère Michelangelo Tizzani se vit confier le sanctuaire de *Dominus Flevit* (Oct. 1955). Il ne se contenta pas d'accueillir les pèlerins, de plus en plus nombreux, mais se livra à de fructueux sondages, sous la direction de l'Ecole Biblique Franciscaine. On doit à son flair archéologique la découverte de nouveaux éléments du monastère byzantin et de nombreux menus objets, lampes, monnaies, figurines, boucles d'oreilles, tuiles estampillées, un scarabée au nom de Touthmès III.

³ B. Bagatti et J. T. Milik, *Gli scavi del « DOMINUS FLEVIT », La necropoli del periodo romano*, Gerusalemme 1958.

⁴ P. Lemaire, *Une tombe du récent bronze au mont des Oliviers*, *Stud. Bibl. Franc. Liber Annuus* 5 (1954/55), 261-299.

⁵ B. Bagatti, *Scavo di un monastero al « DOMINUS FLEVIT », Liber Annuus* 6 (1955/56), 240-270.

Le 23 février 1961, il fouillait près de la terrasse basse à gauche des marches qui descendent de l'Hospice à l'espace laissé libre autour de la nouvelle Chapelle ⁶, lorsqu'il fit la découverte de sa vie : Descendant le long d'un mur taillé dans le roc, il atteignit, à une profondeur d'environ 3 m, le sol d'une chambre funéraire à *kôkbîm* (ou *loculi*), dont trois apparurent bientôt sur le côté est de la pièce (*fig. 2—5*). Dans le *kôkb* central, à droite, il trouva une lampe hérodienne de terre cuite. En grattant la terre sous la lampe, il vit apparaître des pièces d'argent : seize en tout, non dans un récipient, mais réunis dans un petit creux dans le sol du *kôkb*.

Malgré leur forte incrustation, il apparut de suite que ces monnaies étaient fort bien préservées, et pratiquement toutes purent être identifiées sur place sans difficulté. Le lot comportait dix sicles (shéquels) juifs, les années 1, 2 et 3 étant représentées chacune par trois exemplaires et l'an 5 par un exemplaire ; quatre demi-sicles, l'un de l'an 1 et trois de l'an 2 ; de plus, un sicle de Tyr avec la date POH, c.-à-d. 52/53 ap. J. C., et un tétradrachme provincial de Néron, frappé à Antioche avec la date H/IP, c.-à-d. 61/62 ap. J. C.

Ce trésor ne contient pas de types nouveaux, ni de variétés encore inconnues de quelque importance. Et pourtant on peut dire qu'il s'agit là d'une des plus importantes trouvailles monétaires jamais faites en Palestine. C'est qu'elle apporte la preuve certaine que les sicles juifs épais ont vraiment été frappés durant la Première révolte juive. Certes on avait déjà trouvé des trésors de sicles juifs, associés à des sicles de Tyr ⁷. Mais il n'a jamais été possible d'obtenir de certitude sur le nombre des sicles, sur les pièces associées aux lots, sur le lieu de la trouvaille. Les pièces, aussitôt trouvées, avaient en effet été mises en vente. Dans le cas présent, il n'y a ni intermédiaire, ni marchand impliqué dans l'affaire. L'auteur de cet article, Directeur du Musée Central de la Custodie de Terre Sainte, a reçu les pièces des mains de Frère Michelangelo Tizzani : ainsi le lieu de la découverte est assuré, les pièces sont au complet et le contexte archéologique, en ce qui concerne les monnaies, les situe au premier siècle de notre ère.

La tombe fut entièrement nettoyée (*fig. 6*) : elle a dix *kôkbîm* et un escalier, sur le côté sud, mène à l'extérieur. Le plafond s'était écroulé, mais ses traces sont visibles à une hauteur de deux mètres environ du sol et à un mètre de la surface actuelle. Outre les ossements humains, les *kôkbîm* contenaient de petits vases de terre cuite en forme de bouteille, des lampes hérodienne et une petite bouteille de verre pourpre. Contrairement aux autres tombes de la nécropole romaine de *Dominus Flevit*, celle-ci n'avait pas d'ossuaires. Elle peut remonter au premier siècle av. J. C. ⁸.

C'est Hill ⁹ qui, il y a un demi-siècle, a restitué à la Première révolte les sicles et demi-sicles jusqu'alors attribués à Simon Maccabée. Son opinion a généralement prévalu. Utilisant les données subséquentes, en particulier celles des dernières décades, Kadman a récemment présenté une synthèse définitive, qui traite également la question des bronzes de l'an 4 ¹⁰. La doctrine est donc bien établie. Il n'en est pas moins agréable de pouvoir la confirmer par cet apport direct venu du champ de fouille. Le fait que les sicles juifs épais y étaient associés à un sicle tyrien de l'an 52/53 (revers assez fruste)

⁶ Une nouvelle chapelle a été construite sur les fondations de la chapelle byzantine. Celle de 1891 a été convertie en hospice.

⁷ L. Kadman, *The Coins of the Jewish War of 66–73 C. E.*, Tel Aviv – Jerusalem 1960, 80–82, discute les trésors de sicles suivants : Jéricho 1874 ; Jérusalem (Ophel ou Porte de Saint Etienne) 1935 ; Bir Zeit 1940 ; Siloé 1940. – D'autres trésors ont été trouvés de temps à autre, en particulier aux environs de Jérusalem, mais il est impossible d'obtenir des informations précises.

⁸ Une étude plus complète de la tombe fera partie de la publication par le P. Bagatti du monastère byzantin.

⁹ G. F. Hill, *Catalogue of the Greek Coins of Palestine*, London 1914, xc-xciv.

¹⁰ L. Kadman, *o. c.*

et à un tétradrachme d'Antioche frappé sous Néron ¹¹ (pratiquement à l'état de neuf) ne peut signifier qu'une chose : les sicles épais ont été frappés durant la Première révolte.

La présence dans le lot d'un sicle de l'an 5 porte à penser que le temps du dépôt doit probablement trouver place entre mars/avril 70 et juillet/août de la même année. Strictement parlant, il a pu se faire avant l'arrivée des Romains devant les murs de Jérusalem (milieu de Nisan), mais aussi après, Josèphe signalant de nombreuses escapades de Juifs fuyant la Ville, même après la chute du Troisième et du Second mur. Et même après que Titus eût établi son mur de circonvallation, enceinte de pierres suivant la crête du mont des Oliviers, une fuite n'était pas impossible de nuit.

Quoi qu'il en soit, un habitant de Jérusalem, au fait des lieux, estima pouvoir y cacher en toute sécurité son trésor. Soit qu'il fût pressé, soit qu'il pensât revenir bientôt, il se contenta de l'enfouir sous un peu de terre et de marquer l'endroit d'une lampe : confiance qui ne fut pas trompée, puisque personne, durant ces 1891 années, ne vint regarder ce qu'il y avait sous la lampe. Mais notre homme lui-même ne revint jamais à son trésor.

Catalogue des monnaies

1. Sicle de l'an 1¹.

Calice à coupe étroite et profonde ; bord lisse, dépassant des deux côtés, avec un globule à chaque bout, et un autre sous chaque extrémité ; tige droite à nœud ; base figurée par un trait horizontal se terminant à chaque extrémité par un globule ; légende au pourtour. débutant en bas à dr. : שקל ישראל (sicle d'Israël) ; au-dessus du calice, date : un aleph (א) = [an] 1 ; grènetis². A droite une partie de l'inscription a disparu sous l'effet de martelage. Rv.³. Rameau de trois grenades passant de l'état de fleur à celui de fruit, chacune avec trois sépales visibles ; tige et sépales extérieurs terminés en petite boule ; légende au pourtour débutant en bas à dr. : ירושלם קדשה (Sainte Jérusalem) ; grandes lettres ; empreinte légèrement décentrée vers la droite. – 23 mm. ; 13,79 gr.

2. Autre exemplaire.

Sur la partie droite du bord, traces de perles.

Rv. ↙ Lettres de la légende plus petites que précédemment. – 23 mm. ; 14,02 gr.

3. Autre exemplaire.

En haut à droite, légende effacée par suite de martelage ; même coin que précédemment⁴.

Rv. Empreinte légèrement décentrée vers la gauche ; légende effacée en haut à gauche. – 23 mm. ; 13,52 gr.

4. Demi-sicle de l'an 1.

Même droit, mais légende : חצי השקל (moitié de sicle).

Rv. ↙ Même que précédemment. – 18 mm. ; 6,85 gr.

5. Sicle de l'an 2.

Calice à coupe large et peu profonde ; bord à rang de neuf perles (pas de globules sous les extrémités en saillie du bord) ; tige évasée sous le nœud ; base munie d'un pied court à chaque extrémité ; même légende qu'au n^o 1 ; au-dessus du calice, date : ש[נת] ב = an 2. – La coupe a été légèrement incisée avec un instrument tranchant.

Rv. Le même que pour le sicle de l'an 1, mais légende : ירושלם הקדושה (Yerushalaïm la Sainte). – Haut des lettres, en haut à dr., hors flan. – 22 mm. ; 13,93 gr.

¹¹ Il y a peut-être une relation entre la rareté croissante des sicles tyriens dans la dernière décade avant la guerre juive et l'abondante émission de tétradrachmes antiochéniens sous Néron.

¹ La description des types repose surtout sur le nouvel ouvrage de L. Kadman, *The Coins of the Jewish War of 66-73 C. E.*, Tel Aviv – Jerusalem 1960.

² Toutes les pièces décrites portent sur les deux faces un grènetis au pourtour.

³ Le revers est ↑, à moins d'indication contraire.

⁴ Dans notre trésor, c'est le seul cas de l'emploi répété d'un même coin.

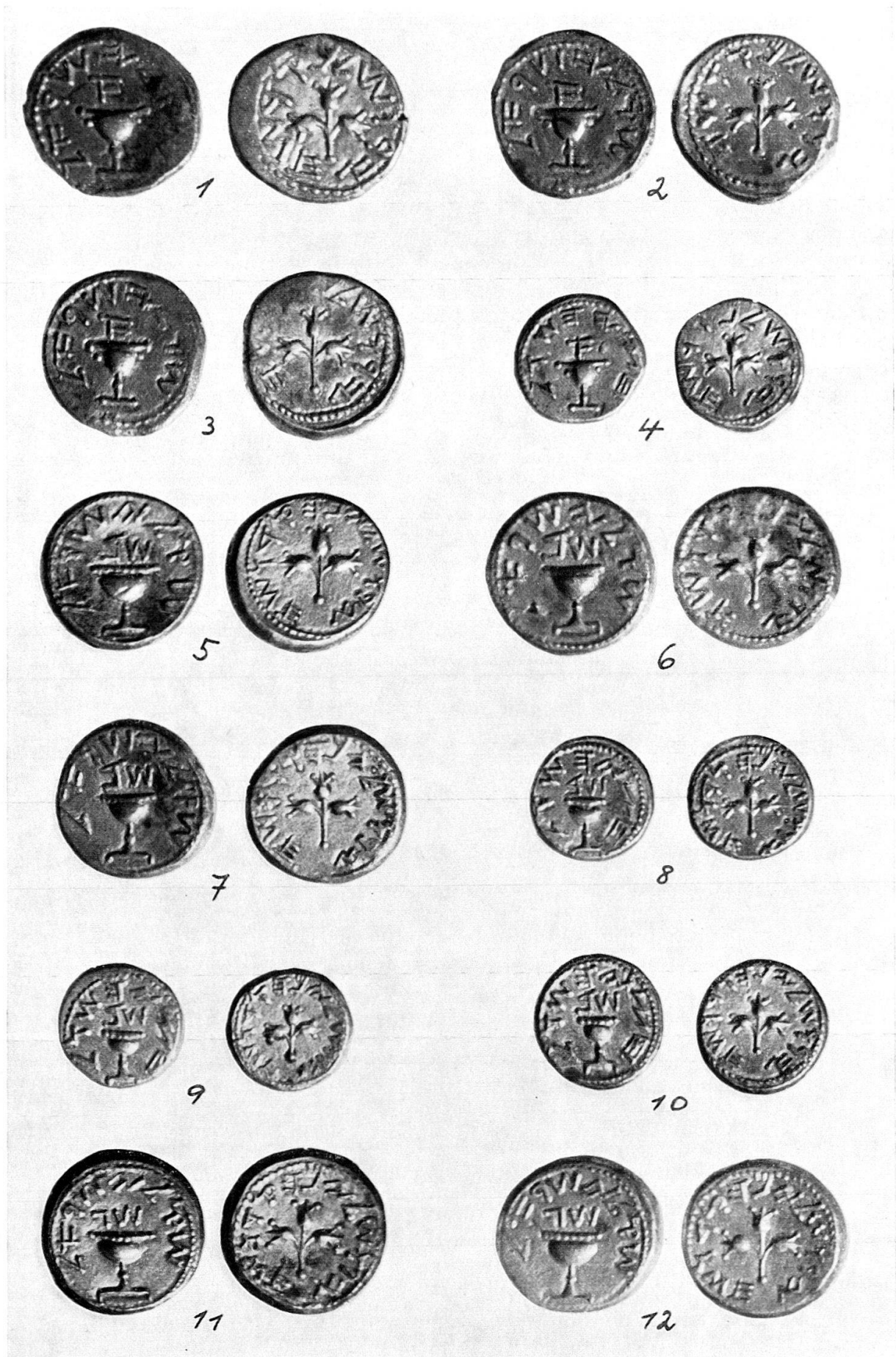


Fig. 7. La trouvaille monétaire.



Fig. 8. La trouvaille monétaire.

6. Autre exemplaire.
Coupe du calice étroite et profonde. Nombre exact des perles du bord incertain (huit ou neuf). – 23 mm. ; 13,81 gr.
7. Autre exemplaire.
Bord du calice à huit perles. – 22 mm. ; 13,52 gr.
8. Demi-sicle de l'an 2.
Même droit que pour le sicle de l'an 2, mais légende : חצי השקל Coupe du calice large et peu profonde. Le bord du calice a six perles⁵.
Rv. Même que précédemment. – 17 mm. ; 6,73 gr.
9. Autre exemplaire.
Bord à sept perles⁵. – 17 mm. ; 6,87 gr.
10. Autre exemplaire.
La coupe du calice est du type profond et étroit ; le bord a six perles. – 19 mm. ; 6,71 gr.
11. Sicle de l'an 3.
Même droit que pour le sicle de l'an 2, mais date : ג [נת] = an 3. Coupe du calice large et peu profonde. Bord à neuf perles.
Rv. ↙ Même que précédemment. – 22 mm. ; 13,72 gr.
12. Autre exemplaire.
Bord à huit perles.
Rv. ↙ – 21 mm. ; 13,67 gr.
13. Autre exemplaire.
Calice à coupe du type étroit et profond. Le bord a huit perles.
Rv. ↙ – 22 mm. ; 13,82 gr.

⁵ Le *qoph* au droit de ce demi-sicle a la forme bouclée qu'il ne présente ailleurs que sur les sicles. Voir la planche.

14. Sicle de l'an 5.

Même droit que précédemment, mais date au-dessus du calice : ה [נת]ש = an 5⁶. Coupe du calice profonde et étroite. Au bord, traces évanides de neuf perles. Le flan est assez petit, mais épais. Base du calice hors flan. Partie inférieure du champ couverte d'une patine mince, très dure, noirâtre.

Rv. ↑ 7. Empreinte légèrement décentrée vers la droite, où la légende est partiellement hors flan. – 20 mm. ; 13,77 gr.

15. Sicle de Tyr.

Buste de Melqart à droite, la dépouille de lion nouée autour du cou ; tête laurée, favoris naissants.

Rv. Aigle debout à gauche, la patte dr. sur un éperon de navire ; palme sur l'épaule dr. ; dans le champ à gauche, massue et date : POH = 178 = 52/53 ap. J. C. ; entre les pattes, lettre phénicienne ≠ (aleph)⁸ ; dans le champ à dr. : KP/EPH. Partie dr. de la légende hors flan, à g. : KAIAΣY --⁹. – 22 mm. ; 13,73 gr.

16. Tétradrachme d'Antioche.

Buste de l'empereur Néron à dr., lauré, portant l'égide ; légende, débutant en haut à dr. : ΝΕΡΩΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ; à g., de bas en haut : [ΣΕΒΑΣΤΟΥ], presque entièrement hors flan.

Rv. Aigle debout à gauche sur foudre ; par devant, palme ; dans le champ à dr., date H/IP = année régnale 8 de Néron et an 110 de l'ère césarienne = 61/62 ap. J. C.¹⁰. – 25 mm. ; 14,87 gr.

Jérusalem, Juillet 1961.

⁶ Kadman, *o. c.*, p. 78, n. 7 donne la liste des quatre exemplaires connus de cette rare monnaie. – Il nous a précisé que l'exemplaire qui faisait autrefois partie de la collection du Rév. S. S. Lewis est aujourd'hui conservé au *Corpus Christi College*, Cambridge. – Dans un compte rendu de l'ouvrage de L. Kadman, dans *Christian News from Israel*, 12 (1961, 1), p. 29, nous avons attiré l'attention sur un autre sicle de l'an 5, mentionné il y a longtemps par E. Babelon, *Revue Numismatique*, 1887, p. 371. – Notre exemplaire est très semblable à la pièce publiée par J. Baramki, *Quart. Depart. Ant. Pal.*, 8 (1939), p. 77, n^o 2. Cependant les deux exemplaires ne sont pas du même coin.

⁷ Ce qui ne s'accorde pas avec la remarque de Hill, *Palestine*, p. xci : « The stress of circumstances is also illustrated by the fact that the shekel of the fifth year is struck from unfixed dies. »

⁸ H. Seyrig, *Notes on Syrian Coins*, New York 1950, p. 28 ss., explique la lettre *aleph* (et *beth*) comme désignant le premier (et second) semestre de l'année.

⁹ Voir Hill, *Phoenicia*, p. 253, n^o 243 (demi-sicle).

¹⁰ W. Wroth, *Galatia* etc., p. 174, n^o 192 s. – W. Wruck, *Die syrische Provinzialprägung von Augustus bis Trajan*, Stuttgart 1931, n^o 39.

JOSEF MEYSHAN

EINE UNBEKANNTE PORTRÄTMÜNZE DES KÖNIGS AGRIPPA II. *

Ein bisher unbekanntes jüdisches Königsporträt auf einer Münze aus der Zeit um das Ende des zweiten Tempels ist nicht nur für die jüdische Numismatik, sondern auch für die jüdische Kunstgeschichte bedeutungsvoll. Aus der Zeit des zweiten Tempels sind keine Skulpturen oder Malereien, die irgendwelche jüdischen Personen darstellen, bekannt, eine Tatsache, die auf das dritte Gebot des Dekalogs zurückzuführen ist. In dieser Zeit finden wir oft auf öffentlichen jüdischen Bauten reiche architektonische Ornamen-

* Vorgetragen auf der Sitzung der Israelisch-Numismatischen Gesellschaft Tel-Aviv am 23. 3. 1961.